Willy Russell

Shirley Valentine

(Shirley Valentine)

Traduction française de
Catherine Marcangeli

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Dans sa cuisine de Liverpool, tout en préparant le dîner, Shirley nous raconte sa vie : ses 400 coups de lycéenne, ses fous-rires de jeune mariée, sa découverte du clitoris, les lubies loufoques de son fils, les prétentions artistiques de sa fille, ses patrons végan qui nourrissent leur chien au tofu, sa copine Jane, divorcée soi-disant féministe... Prise dans le train-train quotidien, souvent seule, Shirley n'a personne à qui parler, alors elle parle au mur. Jusqu'au jour où Jane lui propose de partir en vacances avec elle, quinze jours en Grèce tous frais payés. Shirley va-t-elle oser s'aventurer de l'autre côté du mur ?

Grand classique du théâtre britannique, monologue à la fois hilarant et poignant, *Shirley Valentine* est créée à Liverpool en 1986, puis jouée dans le West End de Londres et à Broadway. En 1988, elle engrange de prestigieuses récompenses, dont deux Laurence Olivier Award et un Tony Award. Quand l'auteur adapte la pièce au cinéma en 1989, le film est nominé aux Oscars, confirmant ainsi la renommée internationale de Willy Russell.

Auteur-compositeur-interprète, dramaturge, scénariste et romancier, Willy Russell est né à Whiston en 1947. Il quitte l'école à 15 ans, enchaîne les petits boulots et devient coiffeur pour dames. À vingt ans, il reprend des études, et écrit bientôt ses premières pièces pour le légendaire Everyman Theatre de Liverpool. En 1974, la comédie musicale John Paul George Ringo... and Bert *lance sa carrière dans le* West End *de Londres. De nombreux succès ont suivi, parmi lesquels* Educating Rita, Shirley Valentine *et* Blood Brothers.

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-83-7

9 782494 702837

Editions du Brigadier

Personnages

Shirley

Acte I, Scène une

Dans la cuisine d'une maison jumelée, Shirley commence à préparer le repas du soir. Elle débouche une bouteille de vin blanc et s'en verse un verre.

Pendant cette scène, elle met la table pour deux et elle prépare et sert un grand classique, trop souvent mésestimé, de la gastronomie mondiale : œuf au plat et sa garniture de frites maison.

Shirley, *prenant une petite gorgée.* — J'aime bien siroter un petit verre de vin en faisant la cuisine, hein, le mur ? Pas vrai que j'adore siroter un petit blanc bien frais pendant que je prépare le dîner ? *(Elle reprend une petite gorgée.)* Avant, j'buvais jamais de vin. C'est ma fille, Cassandra, qui m'a appris. Elle m'a dit : « Enfin maman, le rhum-coca c'est juste trop ringard. Faut te mettre à la page. Tout le monde boit du vin maintenant. Allez, je te fais un kir, tu verras, tu vas adorer. » Ah, les jeunes, ils croient tout savoir, hein ? Ça c'était pendant sa période « je me la joue artiste ». Fallait les voir, elle et sa copine, Sharon-Louise, quand elles étaient dans leur phase Bruce Springsteen et Sauvignon blanc. Du jour au lendemain, elles ont arrêté d'aller en boîte, et elles étaient tout le temps fourrées au Bistro, vous savez, le Bistro Bohême, là où vont tous les artistes et les écrivains. Un soir, elles sont même allées écouter le poète là... comment il s'appelle déjà... mais si, il passe à la télé... Henri Adrian ? Adrian Henry ? En tout cas, il paraît que Sharon-Louise a eu droit à un bel autographe. Et le petit déj en prime, je parie. Enfin bon, ça leur a passé, leur crise intello. J'vous dis pas le soulagement ! C'est vrai quoi, c'était pénible... Deux pimbêches, assises là, pendant des heures, à s'extasier : « C'était génial hier soir, tu trouves pas ? C'était vraiment génial... » Là, il y avait un long silence, genre profond, et hop, l'autre en remettait une couche : « Ouais, c'était génial. Génialissime. » Elles retombaient toutes les deux en transe pendant une demi-heure, et hop, c'était reparti : « Ah ! C'était trop cool hier soir, hein ? C'était sublime, hyper-méga-sublime ! » « Ah ouais, c'était fulgurant ! » Le pire, c'est que j'ai dû les entendre s'extasier quinze milliards de fois ces deux-là, et je sais toujours pas ce qui était si méga-génial et hyper-fulgurant. *(Pause.)* Le petit déj au lit peut-être... J'dis ça,

mais ils me manquent, mes gosses. Cassandra a pris un appart avec Sharon-Louise. Et Brian, lui, il vit dans un squat. Près des entrepôts, sur les Docks. Moi j'lui ai dit : « Écoute, mon poussin, si tu veux vraiment vivre dans un squat, d'accord, mais enfin, tu aurais pu choisir un quartier un peu chic, je sais pas moi, vers le jardin botanique. » Il m'a répondu : « Mais maman, c'est pas un endroit pour un existentialiste ! » Ça, c'est sa dernière lubie. Parce que mon Brian, il passe d'une lubie à une autre, comme ça – et là, il a décidé qu'il serait le premier maçon existentialiste d'Angleterre. Complètement à l'ouest. Il a mis des petites annonces : « Rénovations existentialistes. » Évidemment, il a pas beaucoup de clients, le pauvre chou. Mais il s'en tape, Brian... J'vous dis, il est complètement givré. Enfin bon, au moins il a arrêté le tir à l'arc. Oh la la, je cause, je cause... et l'heure tourne ! Il va pas tarder à rentrer du boulot, l'autre. Et tu sais comment il est, mon homme, hein le mur : la routine, y'a que ça de vrai. Il faut que le repas soit servi au moment précis où il franchit la porte. Si son assiette n'atterrit pas sur la table à la seconde même où son pied se pose sur le paillasson, ça fait un de ces grabuges ! J'essaie même plus de discuter. Une fois, je lui ai dit : « Écoute Joe, tu sais, si tu t'mets pas à table exactement à la même heure tous les soirs, ça veut pas dire que le cours de la Livre s'est écroulé, ou qu'il y a eu une catastrophe naturelle à l'échelle planétaire. Ça veut juste dire qu'un homme, sur les milliards d'êtres humains qui vivent sur cette planète, va avaler son dîner cinq minutes plus tard que d'habitude, c'est tout. » Vous croyez que ça a changé quelque chose ? Pfff. C'est comme si je parlais à un mur *(montrant le mur)*. Hein, le mur, c'est comme si je te parlais à toi. *(Pause.)* Combien de fois je me suis dit : « Dès que les enfants sont grands, je le quitte. » Et voilà, ils sont grands, et moi je suis toujours coincée là. En même temps, c'est pas à quarante-deux ans qu'on recommence à zéro... Il paraît qu'à la quarantaine, on devient un peu cynique, on commence à trouver que tout était mieux avant. Et ben, moi j'devais être sacrément précoce, hein, parce que je me disais déjà ça quand j'avais vingt-cinq ans, que tout était mieux avant... Non, je dis pas que mon mari a que des défauts – c'est juste qu'il a aucune qualité. Remarquez, ils sont un peu tous pareils, non ? Au début ils sont gentils comme tout, attentionnés, vous savez, quand ils

vous font la cour, avant qu'on passe à la casserole, quoi. Alors là, c'est sûr, ils se mettent en quatre pour vous faire plaisir. Mais dès qu'ils ont trempé leur biscuit, c'est plus du tout la même chanson. C'est comme la publicité, là — le James Bond en nœud pap qui arrive en hélicoptère pour offrir à sa dulcinée « beaucoup plus qu'une simple bouchée au chocolat. » On en déduit que, primo, la minette adore les Mon Chéri. Et deuxio, elle a pas encore desserré les cuisses d'un millième de millimètre... Parce que s'il avait déjà grignoté la cerise, le James Bond, il s'donnerait pas la peine de sortir l'hélico du garage : il s'pointerait en bus, mains dans les poches. Et puis, fini les chocolats. Si elle s'avisait de lui rappeler que dans le temps, il lui offrait des Mon Chéri, il répondrait : « Tu sais, ma puce, faudrait p'têt se calmer, côté sucreries, parce que mine de rien, t'as pris quelques rondeurs. » En fait, quand on y pense, les chocolatiers feraient faillite si les femmes ne résistaient pas un peu. Notez, c'est pas que je les déteste, les hommes. Je suis pas féministe. Pas comme Jane. Jane, c'est ma copine. Elle, elle est féministe. Et elle le crie haut et fort. Elle dit que tous les hommes sont des violeurs en puissance. Même le Pape. C'est une divorcée, Jane. Moi, je l'ai pas connu son mari, tout ça c'était avant que je la rencontre. Apparemment, elle est rentrée du boulot à l'improviste un matin, et elle a trouvé son mari au lit avec le facteur. Si ! Le facteur, je vous jure — ça s'invente pas. En tout cas, depuis ce jour-là, Jane est féministe. Et j'ai remarqué qu'elle a toujours un petit air dégoûté quand elle ouvre sa boîte à lettres. Ça fait pas si longtemps que je la connais, Jane, mais je la trouve géniale. Elle part quinze jours en Grèce, le mois prochain. Comment je vais faire, moi, pendant quinze jours ? C'est vrai, sans elle, ça fait longtemps que j'aurais pété les plombs. J'ai personne d'autre à qui parler, à part le mur. Je lui ai dit ce matin : « Jane, qu'est-ce que tu vas me manquer. » Et vous savez ce qu'elle m'a répondu ? « Toi, tu viens avec moi. » *(Rires.)* Complètement timbrée ! Non mais, t'imagines un peu la tête qu'il ferait, l'autre, s'il devait se débrouiller tout seul comme un grand pendant quinze jours ? Pff, si je passe plus de cinq minutes dans la salle de bains, il croit que je me suis fait kidnapper...

(Elle boit une gorgée de vin.)

Hum, c'est bon. Pas trop sec. Y'en a qui vous arrachent le palais tellement ils sont acides, mais celui-là, humm, un délice.

(Elle boit une autre gorgée et savoure.)

C'est bon, le vin. C'est comme si le soleil avait déposé un baiser sur chaque grain de raisin. Il boit jamais de vin, l'autre, il carbure à la bière. Il dit que le vin, « c'est rien qu'une façon snob de se prendre une cuite. » Dans un sens, il a pas tort. Mais c'est bon. Vous savez ce que je rêve de faire, moi ? Je rêve de sauter dans un avion, de m'installer sur une plage, et de déguster un verre de vin en regardant le soleil se coucher sur la mer. Mais avec lui, pas question d'aller à l'étranger. Déjà que quand on va au Pays de Galles, il se plaint du décalage horaire. Et encore, on prend la nationale. Ça fait quinze ans qu'on va en vacances au même endroit, et figurez-vous qu'il veut toujours pas boire l'eau du robinet. Il est comme ça, Joe. Il a un choc culturel quand on change de code postal. Jane, elle dit qu'il a tout à fait le droit d'avoir sa propre opinion. Il a pas envie d'aller à l'étranger ? Pas de problème. Mais ça devrait pas m'empêcher d'y aller, moi. Si j'en ai envie. Et je sais bien qu'elle a raison. Je sais. C'est logique. Complètement logique. Mais comme je lui dis, la logique et le mariage, ça fait deux ! Le mariage, c'est comme le Moyen Orient. Y a pas de solution. On bricole un petit accord, on fait une concession par-ci, un gagne un bout de territoire par-là, on gère les crises quand ça explose. Mais la plupart du temps, on fait profil bas, on observe le couvre-feu, et on croise les doigts pour que le cessez-le-feu tienne encore un peu. *(Un temps.)* Et sur ces belles paroles, Jane m'a mis la bombe à retardement entre les mains : elle m'a acheté un billet d'avion, carrément. Elle me l'a donné ce matin.

(Elle prend son sac, et en sort un billet d'avion, qu'elle lit :)

BRADSHAW, Shirley, Mme. BA 581, 23 juin, 19h15. De Manchester MAN à Corfou CFU. Elle voulait pas y aller toute seule, et comme elle vient de toucher les sous de la vente de leur maison, hop !